

MAI 68
RACONTÉ
À CEUX QUI
NE L'ONT PAS VÉCU

PATRICK ROTMAN

MAI 68
RACONTÉ
À CEUX QUI
NE L'ONT PAS VÉCU

Entretien avec Laurence Devillairs

ÉDITIONS DU SEUIL
27, rue Jacob, Paris VI^e

ISBN 978-2-02-112707-2

© Éditions du Seuil, février 2008.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

*La France ne fait jamais de réformes
que dans la foulée d'une révolution.*

Charles de Gaulle

*Depuis la dernière guerre mondiale,
il n'y a pas eu lame de fond plus importante dans notre pays.*

François Mitterrand

La faute à Nicolas

Depuis quarante ans, le spectre de Mai 68 hante la société française. Dès que les étudiants descendent dans la rue ou qu'une grève se prolonge, les fantômes du printemps des enragés semblent ressortir du musée Grévin. Lors de la campagne présidentielle de 2007, Nicolas Sarkozy a exorcisé à maintes reprises les mânes de 68 et appelé à liquider son héritage. C'est d'ailleurs ces incantations dont le président de la République a reconnu, une fois élu, qu'elles étaient « terrifiantes de mauvaise foi », qui m'ont incité à répondre aux amicales sollicitations de Laurence Devillairs. Invoquer l'héritage de 68 pour dénoncer les *golden boys* qui font de lucratifs profits ne manquait pas d'audace. Il était d'autant plus facile de dire n'importe quoi que, aujourd'hui, les moins de soixante ans n'ont pas vécu l'événement.

Il s'agit donc de répondre à des interrogations simples : qu'est-ce qui s'est passé ? D'où sort Mai 68 ? Quelles conséquences cette secousse a-t-elle entraînées sur la société française ? Ce livre est une sorte de récit analytique qui a l'ambition de raconter les « événements » et de les commenter en même temps. J'y défends une idée force qui structure l'ouvrage : Mai 68, ce ne sont pas dix semaines, mais dix ans qui ont changé la société française. 68 est l'épicentre d'une secousse sociale et culturelle qui a commencé au milieu des années soixante et s'est prolongée jusqu'au creux des années soixante-dix. C'est cette grande mutation que ce livre évalue.

Je revendique évidemment la subjectivité de mon regard. Au cours des « années 68 », il était fréquent d'interrompre l'orateur d'une assemblée avec le mot de Lacan : « D'où parles-tu ? » – question qui n'a rien perdu de sa pertinence. On pourrait d'ailleurs envisager de la généraliser. J'affiche donc ma double casquette de « témoin engagé » et d'« historien amateur ».

Étudiant en histoire à la Sorbonne en mai 1968, j'ai vécu, voire participé au mouvement avec l'enthousiasme de mes 19 ans. J'avais récemment

adhéré à la JCR de Krivine et Weber, organisation qu'on qualifiait à l'époque de « guévarro-trotskiste ». Le Che venait d'être assassiné et nous avions le cœur en berne, mais j'avoue, à ma courte honte, que je ne savais pas bien, à l'époque, ce qu'était le trotskisme. L'appartenance à cette petite confrérie sympathique où j'ai rencontré des personnes exceptionnelles – dont certaines sont restées des amis pour la vie – m'a permis de vivre le mois de mai, étudiant du moins, en première ligne.

Mon autre couvre-chef est cousu des travaux que j'ai menés sur cette époque. Devenu, au milieu des années soixante-dix, un « bon » social-démocrate, je n'ai cessé, pendant trente ans, *via* des livres et des films, de revenir sur cette décennie. J'ai lu et médité des dizaines d'ouvrages, visionné des centaines d'heures d'archives, rencontré et interrogé un nombre incalculable d'acteurs. De cette histoire, je crois donc pouvoir transmettre – ce sera ma modeste contribution – deux ou trois choses à ceux qui ne l'ont pas vécue.

Patrick Rotman, janvier 2008.

1

Tentative de définition

Quels sont les événements que l'on place sous l'intitulé de « Mai 1968 » ?

Mai 68 a produit une vaste mythologie – nourrie de légendes, d'idées préconçues, de partis pris idéologiques – très éloignée de la réalité historique. Les discours ont occulté les faits : il faut donc retourner à l'histoire.

Mai 68 est un événement historique né de circonstances particulières, dans un environnement culturel, social et international bien déterminé. Il convient de l'étudier comme n'importe quel autre épisode de notre histoire, même s'il constitue un moment décisif : les enquêtes d'opinion montrent en effet que, après la Seconde Guerre mondiale, Mai 68 est considéré comme l'un des moments les

plus importants de l'histoire contemporaine. Pour retrouver la réalité historique, il faut libérer Mai 68 de sa charge idéologique et se situer en dehors des débats passionnés qu'il a suscités.

Ainsi, il est impossible de prendre « 68 » comme un bloc homogène en le qualifiant uniformément de monôme étudiant ou de révolution avortée. Dans le mouvement de 68 se mêlent une aspiration démocratique et un vertige messianique, une volonté libertaire et des comportements totalitaires, une incroyable modernité et un affligeant archaïsme, le besoin d'une générosité collective et l'affirmation d'un individualisme exacerbé... Mai 68 ne peut donc être réduit à une seule dimension, forcément partielle, forcément partielle.

Ce premier point de méthode éclairci, il reste à caractériser Mai 68. Plusieurs définitions se superposent. La première délimite le « moment » au sens strict, c'est-à-dire les huit semaines entre le 3 mai 1968, marquant le « début des événements », et le 30 juin 1968. Au cours de cette période se combinent une crise universitaire, une crise sociale, et une crise politique.

Ensuite, une deuxième approche, sociologique, replace Mai 68 dans le continuum des années soixante et le considère comme l'épicentre d'une grande mutation culturelle et sociale. Mai 68 se situe à mi-chemin entre la fin de la guerre d'Algérie et le premier choc pétrolier. Cette périodisation d'une douzaine d'années permet de saisir tant les petits mouvements moléculaires de la société qui annoncent Mai 68 *stricto sensu* que les répercussions et la postérité de l'événement sur la société française.

Enfin, une troisième forme de caractérisation, plus politique, invite à identifier l'époque des années soixante comme une période « rouge » – le « fond de l'air est rouge », pourrait-on dire, pour reprendre le titre d'un film de Chris Marker. Cette périodisation politique commence avec les premiers bombardements américains au Vietnam en 1965, et s'achève en 1975, avec la chute de Saïgon. Elle englobe un vent de contestation sur presque tous les continents. Même si le Mai 68 français présente des caractéristiques spécifiques, sur lesquelles nous reviendrons, il ne constitue que l'un des aspects d'un phénomène mondial, marqué par

le réveil des peuples du tiers-monde et la guerre du Vietnam. La compréhension du contexte international est donc décisive lorsqu'on parle de Mai 68 qui n'est pas un événement franco-français.

On peut donc analyser Mai 68 selon plusieurs perspectives : se concentrer sur les dix semaines qui ont ébranlé la France entre mai et juin 1968, le situer dans une analyse plus socioculturelle de cette décennie où tout bascule ou, enfin, mettre l'accent sur le contexte international très particulier des « *sixties* » qui favorise la résurgence de la radicalité révolutionnaire. Une bonne compréhension implique de combiner les trois dimensions.

2

Les années d'avant

Pouvait-on prévoir Mai 68 ou l'événement a-t-il sonné comme un coup de tonnerre dans un ciel serein ?

Personne n'avait prévu Mai 68. C'est un événement qui, par son ampleur, sa profondeur, son caractère soudain, était totalement imprévisible. En quelques semaines, un pays entier a vacillé, les institutions, les pouvoirs ont été violemment remis en cause, et personne ne pouvait l'imaginer à peine trois jours plus tôt. Avec le recul, il est certes possible de comprendre pourquoi ces événements se sont produits sous cette forme-là, à ce moment et ce lieu précis. Comme le disait le président Mao : « La plaine était certainement sèche pour que l'allumette y mette le feu. » Il n'empêche qu'il

demeure une « énigme 68 », une part d'irrationnel qui échappe à l'explication et qui confère à cet événement son originalité.

Il nous faut donc revenir sur l'état de la société française et du monde avant mai 1968.

La caractéristique majeure de la France des *sixties* est la révolution démographique : les enfants du *baby-boom* sont désormais des adolescents, et ils revendiquent leur place dans une France encore figée. La présence physique de ces jeunes est un phénomène totalement nouveau : un tiers des Français ont moins de 20 ans et l'on compte huit millions de jeunes entre 16 et 24 ans en 1968. C'est cette classe d'âge, qui prend conscience de sa force, qui est l'acteur social de Mai 68 : la jeunesse constitue l'agent historique des années soixante. Aussi, pour comprendre ce qui se passe en mai 1968, faut-il partir de ce large coup de jeune que prend la société française.

Comment cette irruption des jeunes dans la société française se manifeste-t-elle ?

D'abord par l'apparition d'une culture adolescente distincte et dissidente. La musique, en particulier le rock, est un vecteur essentiel de cette « identité jeune ». Le *rock'n'roll*, apparu aux États-Unis au milieu des années cinquante, avec Elvis Presley, Chuck Berry ou Eddy Cochrane, submerge l'Europe au début des années soixante.

Des groupes comme les Beatles ou surtout les Rolling Stones, nés dans les banlieues ouvrières anglaises, expriment en rythme la fureur de vivre d'une génération en quête de sens. Au milieu des années soixante, pour la jeunesse occidentale, la critique de la société passe par la guitare.

En France, dans un premier temps, c'est le mouvement « yé-yé » qui occupe le devant de la scène. Le terme fut inventé par Edgar Morin à la suite d'un événement, à l'époque très remarqué par la presse, mais dont très peu – sauf Morin – ont cependant compris la signification : il s'agit du rassemblement, le 22 juin 1963, place de la Nation,

de plusieurs dizaines de milliers de jeunes venus acclamer leurs idoles, Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Richard Anthony, etc., la première manifestation visible de ce phénomène « jeune ». Le yé-yé a un côté un peu sucré ; il ne possède pas la dimension contestataire du rock américain. Mais ces grandes messes musicales marquent l'apparition de signes de reconnaissance forts : la musique, les idoles, le vocabulaire, le blouson, et surtout les jeans.

La juvénilisation de la société coïncide, en effet, avec l'entrée dans la société de consommation : le pouvoir d'achat des jeunes augmente et leur livre accès à des objets « révolutionnaires », comme les électrophones portables – les *iPods* de l'époque. Le transistor diffuse partout, et dans tous les milieux, la culture jeune. On assiste à une sorte d'invention de l'adolescence, cet état intermédiaire entre l'enfance et l'âge adulte. Auparavant, après le certificat d'études, dès 14 ans, on entrait dans le monde du travail. Dans les années soixante, on prolonge l'adolescence.

Toutefois, il ne faut pas s'imaginer que la majorité de cette jeunesse soit rebelle ou refuse globalement la société : seule une minorité, mais active

et voyante, rechigne à intégrer la « société de consommation ». Ce refus s'incarne aux États-Unis, au cours des années cinquante, dans le phénomène beatnik, à la suite de Jack Kerouac, avant d'être relayé, dans les années soixante, par le mouvement hippie. Dès 1963-1964, aux États-Unis, dans des quartiers entiers de San Francisco, les hippies vivent entre eux dans des communautés qui prônent la libération sexuelle, le cannabis et la musique planante.

Ces mouvements constituent-ils une société dans la société ?

Ils représentent plutôt une contre-société en marge de la société telle qu'elle est. Ils possèdent eux aussi des repères identitaires très marqués : musique, vêtements, drogue, sexualité débridée, tout ce que l'Amérique puritaine interdit. Ce mouvement se caractérise par une grande inventivité musicale, intellectuelle et picturale qui influencera durablement une partie non négligeable de la jeunesse.

Les prémices d'une contre-culture apparaissent dans la société américaine au cours des années cinquante et ce n'est qu'après Mai 68 que ce mouvement

voit le jour en France, grâce à des pionniers comme Jean-François Bizot et son magazine *Actuel*.

Un autre signe avant-coureur se retrouve dans le phénomène des « provos » à Amsterdam. Le terme « provos » vient de « provocateurs » : il s'agit d'un mouvement plus politique qui secouera la société hollandaise bien policée au milieu des années soixante. Amsterdam est le théâtre de violents affrontements en 1965-1966. Le phénomène a fait grand bruit à l'époque parce qu'il représentait une forme de contre-culture, de contestation globale, voire de rejet de la société. Toutefois, il concernait une faction minoritaire, marginale, l'ensemble de la société hollandaise et, plus largement, de la jeunesse européenne n'étant pas concerné.

C'est également dans les années soixante qu'une France nouvelle est en train de voir le jour ?

La reconstruction de la France avait commencé sous la IV^e République. Cependant, en raison de la faiblesse du pouvoir politique et de l'enlisement dans les guerres coloniales, le développement de la croissance était moins nettement perceptible. Les

Les Survivants
113 mn, France 3, 2005

Chirac
2 x 100 mn, France 2, 2006

68
115 mn, France 2, 2008

Cinéma

La Guerre sans nom
en collaboration avec Bertrand Tavernier
1992

Scénariste

Nuit noire
Réalisé par Alain Tasma
Canal Plus, 2005
Emmy Awards International

Éliane
Réalisé par Caroline Huppert
France 3, 2006

L'Ennemi intime
Réalisé par Florent-Emilio Siri
2007

RÉALISATION : Nord Compo
IMPRESSION : Firmin Didot
DÉPÔT LÉGAL : février 2008. N° 96596 (06-0000)
IMPRIMÉ EN FRANCE